

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES

La double présence du livre, comme contrainte et
comme évasion, dans l'enfance d'un écrivain :
Jules Vallès.

Note de synthèse présentée par

Chantal Dentzer

Sous la direction de

Melle C. Bernard

M. Georges Jean



1977

13° Promotion

INTRODUCTION

L'importance des livres dans l'enfance de Jules Vallès est capitale. Pour comprendre pourquoi il a tant haï les uns et tant aimé les autres il convient d'essayer de cerner son tempérament et de le situer dans son milieu familial d'abord puis dans le milieu social du second tiers du XIXème siècle, particulièrement celui de la petite bourgeoisie et de l'enseignement.

I L'ENFANT DANS SON MILIEU

1) Le tempérament de Jules Vallès.

Physiquement Jules Vallès est un enfant trappu, assez petit pour sa taille, nerveux, très actif ; il a les yeux noirs et pétillants, les cheveux sombres et toujours ébouriffés.

Son besoin d'activité physique est intense. Il se plait à jouer dans la rue avec les garçons de son âge et il aime par dessus tout l'action et le mouvement. Il se dépeint lui-même (1) comme un jeune animal fougueux : "... et voilà que je me mets à bondir ! Je me fais l'effet d'un animal dans un champ, qui aurait cassé sa corde ; et je grogne et je caracole, comme un cabri, au grand étonnement de mon petit camarade (2), qui me regarde gambader et s'attend à me voir brouter : j'en ai presque envie !"

Contrairement aux exigences de son tempérament, Jacques Vingtras n'a aucune liberté et aucune initiative ne lui est laissée.

Pour que son malheur soit plus exemplaire, il a voulu qu'aucune condition spéciale ne le définisse : il n'est pas fils de courtisane, comme Jack, mal aimé, comme Poil de Carotte ou orphelin, comme David Copperfield ; il est fils unique (3) et il est le centre des préoccupations de ses parents. En bonne santé, affectueux, plein de vitalité^{vivant} avec ses parents et sans souci d'argent important (son père était enseignant), le petit Jacques est pourtant très malheureux. Les premières lignes de L'Enfant (4) donnent d'emblée le ton du livre :

"Ai-je été nourri par ma mère ? Est-ce une paysanne qui m'a donné son lait . Je n'en sais rien. Quel que soit le sein que j'ai mordu, je ne me rappelle pas une caresse du temps où j'étais tout petit ; je n'ai pas été dorloté, tapoté, baisotté ; j'ai été beaucoup fouetté.

Ma mère m'a dit qu'il ne faut pas gâter les enfants et elle me fouette tous les matins ; quand elle n'a pas le temps le matin, c'est pour midi, rarement plus tard que quatre heures".

2) Le milieu social de sa famille.

a) les parents

En face de cet enfant d'un naturel affectueux et gai, la mère se dresse comme une barrière devant toutes

les implusions et les envies de son fils. C'est une paysanne bête et bornée, omniprésente dans la vie familiale ; elle brime autant son mari que le petit Jacques à qui elle impose, par pure avarice et par mesquinerie, des privations constantes dans l'alimentation quotidienne, elle supprime même, avec un plaisir malsain, les friandises offertes un jour de Fête et les petits cadeaux qui ne lui coûtent rien. Elle ajoute à son avarice (5) la petitesse des privations gratuites par des contraintes physiques, vestimentaires et morales.

Face à cette mère despotique et brutale, le père apparaît comme un fantoche. Sans cesse humilié par sa femme, sans autorité vis à vis d'elle, il se décharge sur Jacques de toutes les mortifications qu'elle lui fait subir. Il devient alors, à son tour, irritable, revêche et sévère. Guidé par une vanité paternelle toute personnelle il exige que son fils "réussisse dans la vie" et pour cela il veut en être craint. Lorsque son autorité abusive, fondée uniquement sur la supériorité physique de l'adulte par rapport à l'enfant, ne suffira plus il n'hésitera pas à faire appel à la loi et aux gendarmes.

b) Le couple

L'ambiance familiale souffre également de la grande différence intellectuelle qui sépare les époux. Ils sont tous les deux issus d'un milieu paysan qu'ils renient et dont ils s'affranchissent, lui en faisant des études et elle en devenant professeur agrégé, et elle en épousant un homme qui ne vit ni de la terre ni de ses mains.

Louis Vallès n'est guère plus estimé dans son travail que dans sa famille. Alors qu'il entrait au Lycée impérial de Rouen (6) où le proviseur, Monsieur Cabrié gouvernait avec fermeté et maintenait le prestige de l'établissement, deux rapports d'inspection (7) précisent qu'il fait sa classe "avec conscience mais sans éclat". On l'estima assez pour "sa dignité, sa pratique du métier, son enseignement méthodique" mais on lui reprocha toutefois, ce qui, au milieu du XIX ème siècle est assez rare, "sa froideur, son pédantisme, sa sévérité à l'égard des enfants."

Il est impossible de dissocier la révolte contre la famille de la révolte contre l'école.

Elles se superposent à peu près dans le temps (8).

Vallès souffre au sein de la famille avant de souffrir à l'école puis continue à souffrir au Collège et

à la maison. Il n'y a pas rupture entre l'ambiance familiale et l'atmosphère du Collège, entre les parents et les maîtres, le père et le pion.

Le père représente l'autorité haïe et le professeur. L'école reste présente dans la famille par les devoirs, les pensums, et les collègues de son père. Son père est présent à l'école physiquement et sa mère se manifeste aussi au Collège par les vêtements ridicules qu'elle impose et les "bonnes manières" qui rendent l'enfant niais et empoté par rapport aux garçons de son âge.

La dégradation de l'atmosphère familiale chez les Vingtras est donc le résultat d'un enchevêtrement entre le milieu familial et le milieu scolaire mais aussi inhérente à l'inconfort de la condition sociale voulue ou souhaitée et celle occupée réellement.

Les parents de Jacques Vingtras se définissent par leur instabilité. Ils refusent d'être paysans et sont mal acceptés par la bourgeoisie qu'ils veulent imiter. Ils désirent que leur fils continue l'ascension sociale qu'ils ont amorcée.

Jacques subit le contrecoup de la position inconfortable du père qui se défoule sur le fils. Faisant sienne la maxime du poète Attius, Monsieur Vingtras veut régner en despote : "Oderint, dum metuant". Comme on ne le respecte pas, il essaie, au moins de se faire craindre.

Monsieur et Madame Vingtras, pour tenter de fuir leur naturel, sont bourrés de "bons principes" et Jacques, même très jeune, devine le moralisme étroit de sa famille : le père transgresse les interdits^{sociaux} en ayant une maîtresse ce qui ne l'empêche pas de renvoyer une bonne qui a un amant.

Jacques, qui cherche à se définir et à s'affirmer par rapport aux autres, mais aussi au sein de la cellule familiale, est sans cesse tyrannisé par les préjugés de ses parents. Ceux-ci sont, à leur insu, victimes de leur classe sociale et de leurs illusions.

II L'UNIVERS DES LECTURES CONTRAIGNANTES

A) Le livre maudit

1) Les lectures scolaires

Le souvenir des années de Collège est si sombre qu'il reparait fréquemment dans des Chroniques dont le propos était pourtant bien différent à l'origine. L'obsession des "années de prison" est telle qu'elle surgit dans les articles de journaux chaque fois qu'il s'agit de "victimes", de "suicidés" ou d'"injustice".

A l'occasion de la critique du livre de Maxime du Camp paru en 1853 : Livre posthume ou Mémoires d'un suicidé, qui est autobiographique et offre des pages très dures sur la vie du Collège, Jules Vallès laisse exploser son ressentiment contre les livres qui ont empoisonné son enfance. Il s'agit essentiellement des livres classiques et dictionnaires communs à plusieurs générations d'élèves ; ils inspirent tous le même dégoût à tous ceux qui furent "nourris de grec et de latin" (11)

Le Selectae e profanis script-oribus historiae, qui est un choix de textes latins, par Jean Heuzet, fut imposé aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles dans toutes les

classes des Collèges. Etant réparti en Livres : De Deo, De Prudentia, De Fortitudine (Dieu, La Sagesse, Le Courage) consacrés chacun à une des vertus cardinales, selon Cicéron, propres à former l'homme, il représente l'esprit dans lequel l'éducation scolaire désire former les enfants et l'immobilisme qu'on attend d'eux.

Le Gradus ad Parnassum est un dictionnaire métrique utilisé pour les épreuves de vers latins. Il est, pour Jules Vallès, le livre scolaire par excellence : "Que d'heures passées derrière le pupitre, le nez sur le Gradus, ...On a bien autre chose à faire vraiment qu'à éviter les solécismes et à mettre la quantité !" (12).

Le De viris illustribus urbis Romae qui est un recueil de textes latins adaptés par un grammairien du XVIII^{ème} siècle, Lhomond (13) prétend donner des leçons de morale ou des leçons épiques sur l'histoire de Rome, très arrangée à l'intention des débutants en Latin.

Les autres livres évoqués par Jules Vallès lui semblent tout aussi détestables parce qu'ils figurent au programme et sont présentés dans le même souci de moralisation :

Les Fables écrites par François de la Mothe-Fénelon

pour éduquer le duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV, illustrent bien l'idée du livre écrit en fonction d'un but pédagogique.

Saint-Simon dépeint l'élève de Fénelon comme un enfant "dur et colère jusqu'aux derniers emportements et jusque contre les choses inanimées, ...incapable de souffrir la moindre résistance, ...passionné pour tous les plaisirs et pour le jeu, ...saisissant les ridicules avec une justesse qui assommait..."

Grâce aux vertus de ses Fables, Fénelon en fit un petit être dévot, timide, mesuré à l'excès, renfermé, raisonnant, pesant et comparant toutes choses, quelquefois incertain, ordinairement distrait et porté aux minuties".

Les sujets des Fables de Fénelon sont souvent apparentés à ceux des Fables de La Fontaine, elles sont d'inspiration mythologique ou bien ressemblent à des contes merveilleux ; mais toutes ont des conclusions qui valorisent la sagesse, la prudence, la modestie, l'innocence ou la modération. Toutes ces qualités, sans cesse vantées à l'enfant lui semblent si lointaines et si artificielles.

Une édition des Fables de La Fontaine annotée par M. Gérusez (14) universitaire et littérateur, commentateur de livres scolaires est également un modèle du livre imposé

qui n'inspire aucune envie, aucune curiosité mais qu'il faut bien connaître et bien manier.

D'autres noms sont également associés aux souvenirs scolaires, ce sont ceux de :
Dézobry et Madelcine, à la fois auteurs et libraires de livres classiques, associés depuis 1839. Charles Dézobry avait publié seul, en 1834, le Voyage d'un Gaulois à Rome, ouvrage très proche du Voyage du jeune Anacharsis en Grèce de l'Abbé Barthélémy et qui fut, lui aussi, considéré comme un des piliers de l'éducation des collégiens. Associés, Dézobry et Madeleine éditérent de nombreux classiques mais aussi des textes très émollients comme La Mauvaise récolte ou Les Suites de l'ignorance.

Hachette et Delalain semblent moins haïs. Ce sont deux libraires classiques à l'origine ; Hachette qui publiait la Petite histoire de France de Madame de Saint-Ouen et La Grammaire française avec les exercices correspondants de Jean Michelot et François de Meissas, s'oriente ensuite vers la diffusion en se développant avec les chemins de fer et en étendant son monopole sur les bibliothèques de gare.

Delalain reste plus "classique" en réimprimant sans cesse un Manuel des aspirants au Baccalauréat et des éditions de textes latins.

Tous ces livres scolaires sont considérés avec le même dégoût. Ils ne sont ouverts que sous la menace des maîtres ou du père et le premier geste de Jules Vallès, après son échec au Baccalauréat en Avril 1850 à Rennes, est de vendre ses livres de prix : La Poésie au XVI^e siècle par Sainte-Beuve, un Bossuet et les Oeuvres de Victor Cousin.

Ce désintérêt pour les livres de prix et les livres de classe est si vif qu'il englobe même les livres offerts par la famille à l'occasion de succès scolaires comme en témoigne un souvenir relatif à son vieil oncle (15) qui lui avait offert un fusil dont Jules Vallès se souvient avec tendresse : "J'en ai eu soin comme d'un ami" et : "un livre". On peut remarquer l'absence totale d'intérêt pour le livre offert alors que le fusil, au contraire, ravive le souvenir de l'affection qui l'unissait à son oncle lors de vacances passées à Chaudeyrolles.

2) Les programmes scolaires.

La dédicace de L'Enfant (3) :

"A tous ceux

Qui crevèrent d'ennui au collège

ou

Qu'on fit pleurer dans la famille,

Qui, pendant leur enfance,

Furent tyrannisés par leurs maîtres

ou

Rossés par leurs parents"

montre à quel point la famille, et dans celle de Jacques Vingtras le père est maître de collège, et l'école sont unies pour brimer et écraser toute initiative et toute tentative de liberté.

On a une idée de ce que pouvait être la scolarité au milieu du XIX^e siècle d'après les programmes.

Alors qu'il enseignait au Collège Royal de Saint-Etienne comme maître élémentaire de la classe de 7^{ème}, donc pour des enfants de 9 ans, Louis Vallès était chargé des cours suivants :

- Grammaire française
- Grammaire latine
- Histoire sainte
- Grec
- Les Fables de Fénelon
- L'Epistome historiae graecae

Le système éducatif était alors coupé de la vie quotidienne et l'enfant qui était réellement gavé de langues mortes conçoit un profond dégoût pour tous les livres où il est question de "latinasserie et de grécaille".

Pour l'enfant le livre est à l'opposé de la vie parce que les programmes scolaires sont à l'opposé de son tempérament. On ne lui demande que "des qualités de perroquet". (16). Pendant des heures il cherche dans le Gradus et de l'Alexandre ce qu'il peut faire dire à Annibal, Caracalla, Agrippine, Aspasia et Torquatus, selon des phrases stéréotypées.

Le plus bel exemple de sujet : "Thémistocle haranguant les Grecs" le laisse complètement indifférent : "Ils me disent toujours qu'il faut se mettre à la place de celui-ci, de celui-là, - avec le nez coupé comme Zopyre ? avec le poignet rôti comme Scévola ? - Mais, j'ai quatorze ans, moi! (...) Je me moque de la Grèce et de l'Italie, du Tibre et de l'Eurotas. J'aime mieux le ruisseau de Fareyrolles (...) et ramasser des pissenlits pour faire de la salade". (17)

Toutes les matières sont inspirées de l'Antiquité Grecque ou Latine ; en "récitation classique et débit" il faut que les enfants apprennent de longues tirades de Virgile, des Chants entiers de l'Illiade et des choeurs d'Eschyle et en "morale" il faut encore revenir aux Anciens pour louer leurs actes épiques et leur courage dans les situations les plus désespérées.

B) Le Collège et les principes pédagogiques

1) La vie au Collège

Aux terribles contraintes imposées par les lectures scolaires et les programmes viennent s'ajouter les difficultés matérielles de la vie au Collège.

La majorité des élèves est composée d'internes pour lesquels la vie quotidienne est très dure. Les conditions d'hygiène et de confort sont déplorables (x) mais comme elles sont communes à la majorité de la population, elles sont supportables pour le jeune Jules Vallès dont la santé est assez robuste.

Par contre les conditions psychologiques, elles aussi très dures, sont mal supportées. La distinction des classes sociales pénètre dans les murs du collège et les fils de notables peuvent se permettre des brimades sur les fils de personnes moins influentes sans que les professeurs osent intervenir de peur de n'être pas soutenus par leur proviseur craignant, lui aussi, un désaveu de personnages plus importants que lui.

(x) .en 1849 on condamne "le luxe vraiment extraordinaire" que représente l'installation de tables de toilette dans les dortoirs de l'école normale de Blois.

.en 1872 Jules Simon donne en exemple le lycée de Vanves qui assure un bain par trimestre et un bain de nids par quinzaine à ses internes.

C'est pour limiter des nombreux abus multipliés par cette hiérarchie informelle que les enfants sont séparés selon des "divisions" ayant chacune leur cour de récréation, leurs dortoirs et leurs parloirs, les mauvais exemples et les antécédents ne pouvant pas circuler d'une division à l'autre.

Jules Vallès, fils de pion puis fils de professeur se plaint constamment des brimades qu'il subit des fils d'enseignants puis des enfants d'un milieu hiérarchiquement plus élevé que le sien.

Aux vexations de ses camarades et enseignants il faut ajouter celles qu'il subit chez lui parce que ses parents lui font sans arrêt sentir qu'ils "font des sacrifices" pour que Jacques puisse suivre une scolarité complète au Collège. Le manque total de tact et de délicatesse de leur part peut cependant être atténué par le fait qu'il s'appuie sur une réalité matérielle.

L'enseignement coûte cher aux familles, le prix de la pension est en moyenne de 705 francs par an pour un Collège royal et 350 francs pour un Collège communal. Pendant la même période le traitement annuel d'un instituteur est de 500 francs et celui d'un régent de Collège de 1200 francs par an. Les livres, les fournitures et l'habillement représentent une charge supplémentaire pour les parents.

Les sommes engagées pour la scolarité d'un enfant sont donc considérables. Seule une élite très restreinte peut suivre une scolarité complète : l'enseignement secondaire est accessible à un enfant sur cinq en 1842 et à un sur vingt en 1876.

2) Les méthodes d'enseignement.

A l'instar des livres et des programmes scolaires les méthodes d'enseignement sont rébarbatives et terrifiantes pour l'enfant. Il n'est question que de pensums, de lignes ou de grammaire grecque à recopier, de retenues et parfois de cachôt. Les châtiments corporels, même, sont couramment admis et les maîtres ne se privent pas de "souffletter" de "battre" et de "frapper" les enfants qui osent leur répondre ou tout simplement qui sont l'auteur de quelque maladresse.

L'autorité abusive et le despotisme des professeurs est indissociable de l'autorité paternelle.

Depuis l'âge de sept ans, le petit Jules Vallès devait rester douze heures par jour au Collège, c'est-à-dire de huit heures du matin à huit heures du soir, car son père avait obtenu "la faveur" de le garder auprès de lui pendant qu'il faisait l'étude du soir. Rien d'étonnant donc dans l'attitude de rejet de l'autorité du père, l'enfant est toute la journée soumis au poids des contraintes familiales et scolaires car il est avant tout fils de pion.

Au collège du Puy, il subit les conséquences du caractère très subalterne de la profession de son père. Alors que le petit Viltare et lui se battent on l'accable de réflexions humiliantes : "Si maintenant les fils de pion assassinent les fils de professeurs" dit Mme Viltare. Le lampiste, même, se montre brutal avec lui et lorsque son père obtient une chaire de maître de 7ème, il reste brimé parce qu'il est pauvre. De plus, il se fait gronder sans cesse par son père, injustement. Dans le climat hiérarchique du collège il faut tout subordonner à la réussite professionnelle de son père et à son avancement.

3) Les principes pédagogiques.

La plus grande partie de l'enseignement repose sur le travail écrit. Les devoirs sont au centre de l'enseignement ; on en compte cinq par semaine (discours latins, discours français, version latine, version grecque, vers latins). D'où la place très importante des études dans l'emploi du temps. Les collégiens passent 4 heures par jour en classe et 7 h1/2 d'études (18).

Jules Vallès souffre beaucoup de ces longues heures d'immobilité physique au cours de la journée.

A cette immobilité du corps s'ajoute le manque total d'improvisation pendant les cours.

L'exposé du professeur n'est jamais autonome et suivi mais subordonné aux textes qu'il explique.

Le couronnement des études secondaires est le discours français ou latin, donc une conception artificielle de la communication.

Ecrire un discours c'est placer de nobles paroles dans la bouche de grands personnages. "Maximilien écrit à Dioclétien pour le supplier de ne pas renoncer à l'Empire" est souvent donné comme exemple typique du sujet de discours.

Le sujet qui parle est invariablement un être hors du commun : roi, empereur, savant, saint ou poète.

C'est aussi pour les modèles de leurs sentences que des écrivains comme Corneille et Bossuet figurent au premier rang des auteurs français.

Dans ces textes il n'est question que de dignité, noblesse de coeur, vertu, courage, sacrifice et renoncement au monde. Or toutes ces belles qualités ne sont peut être pas les plus spontanées et les plus naturelles chez un enfant.

Le but de l'exercice est l'éducation morale en même temps que l'élévation de pensée par la noblesse du style et l'exemple des anciens.

L'enfant vit donc au Collège dans un univers fictif, coupé de la vie et complètement étranger à ses préoccupations quotidiennes.

Les textes sont artificiels et fabriqués : c'est l'époque du De Viris, du Selectae e profanis scriptoribus historiae, de l'Exceptae,... qui sont de beaux exemples de l'Antiquité en pièces détachées.

Pour les maîtres du Collège éduquer c'est former du dehors, à l'image de modèles et non à partir des virtualités de chacun (19).

III L'EVASION PAR LA LECTURE.

A. Les échappatoires possibles

1) Les travaux manuels

Jacques, étouffé par les convenances et les préjugés sociaux, privé d'affection et de liberté, nourri de grec et de latin, se compare aux gens qu'il voit autour de lui.

A Saint-Etienne, au Puy et à Chaudeyrolles il a l'impression que les ouvriers et les artisans sont des gens heureux parce qu'ils peuvent travailler de leurs mains, créer quelque chose et chanter à tue-tête pendant leur travail.

Les métiers manuels sont surtout représentés par les artisans des petites villes et des campagnes car Jules Vallès, enfant, connaît peu le monde des ouvriers.

Chaque fois qu'il peut s'échapper de l'enfer familial ou scolaire il rejoint le "ramoneur", le "marchand d'allumettes" ou le "peseur de sucre" pour jouer avec eux aux billes ou aux noyaux (20)

Jacques Vingtras aime la particularité de chaque artisan pour la richesse des sensations qu'elle suscite.

Dans le petit village de Pannesac il y a une épicerie qui "ajoutait aux odeurs tranquilles du marché une odeur étouffée, chaude, violente, qu'exhalaient les morues salées, les fromages bleus, le suif, la graisse et le poivre" (21).

Le sellier, le cordonnier, le ramoneur et le mitron exercent sur lui une véritable fascination par le contact qu'ils ont avec la matière et la profession des sensations qui font leur existence quotidienne.

Le métier le plus valorisé par Vallès est incontestablement celui du savetier. Un chapitre complet de l'Enfant (22) est réservé à la famille Fabre. Famille d'artisans, donc profondément méprisée par Madame Vingtras, femme de professeur, où l'on peut rire et crier sans crainte d'être battu. L'enfant reste de longs moments dans l'échoppe du savetier :

"J'adore la poix, la colle, le tire-fil : j'aime à entendre le tranchet passer dans le gras du cuir et le marteau tinter sur le veau neuf et la pierre bleue.

On s'amuse dans ce tas de savates" (23).

Devenu adulte, Jules Vallès parle toujours avec la même tendresse de la boutique du savetier. Il a bien connu Charles Vincent, fondateur de l'Innovateur ou Moniteur de la Cordonnerie (24) et auteur de l'Histoire de la Chaussure et des Cordonniers (25).

Le thème du cordonnier était d'ailleurs très populaire à l'époque et Charles Nizard cite toutes les formules colorées attachées à ce personnage (26) : "car-releur et réparateur de la chaussure humaine", "homme de paix et de repos" pour qui "réparer est presque autant que créer".

Jules Vallès affirme avoir écrit (27) un article introuvable sur le maréchal-baron de Bassompierre (28) qui buvait dans sa botte et pour lequel il a été payé avec une paire de souliers...

2) Les jeux de la nature.

Un autre échappatoire possible à l'existence confinée qu'on impose à l'enfant est le contact avec la nature. Les souvenirs et les tableaux idylliques de la campagne abondent dans tous les écrits de Vallès. Ce sont chaque fois des spectacles heureux, peints avec une grande abondance de qualificatifs relatifs aux couleurs, aux bruits, aux formes et aux odeurs. On peut remarquer que les parents sont toujours absents de ces fêtes : une partie de pêche, les jours de lessive, la fête du village, les vendanges et les jours de foire sont autant de spectacles colorés où les sens reçoivent une multitude de sensations.

La vie qui foisonne et qui grouille dans la rue le fascine également. Jacques Vingtras s'échappe chaque fois qu'il le peut, pour participer aux bagarres de rue à rue : "Les moutards de Saint-Laurent venaient braver les moutards de Saint-Gille (29), et l'on se tapait ! Il y avait des yeux au beurre noir, des oreilles en capilotade (...) Je me demande comment on ne s'estropiait point ! (...) J'y allais alors de tout mon corps, de toute mon âme !" (30).

3) Les fugues et la mort.

Jacques, qui se demande toujours pourquoi on le maltraite aussi souvent marque son refus par des projets d'évasions. Il rêve de vivre ailleurs, de vivre loin de ses parents surtout, espoir, on le verra, exacerbé par ses lectures pleines de voyages, d'aventures et d'îles désertes.

Dans l'Enfant, on assiste à un drame familial, Monsieur Vincent revient au village et essaye d'emmener avec lui son fils qui se cramponne aux jupes de sa mère en hurlant : "Je veux rester avec Maman". Jacques, caché assiste à cette scène, complètement ahuri par l'attitude du petit Ernest :

Si mon père m'avait promis cela (un pistolet et un cheval) et, en plus, de m'emmener loin de ma mère ! (...) Quel soupir de joie j'aurais poussé ! -à la porte seulement - de peur que ma mère ne m'entendît et ne voulût me reprendre ! Oh ! Oui ! Je serais parti !".

Car la fuite seule peut soustraire le collégien aux lignes, pensums, retenues, arrêts et cachot. Pendant que son professeur de quatrième, Monsieur Turfin l'assomme de grammaire grecque et, devant son découragement l'accable de punitions, il se plait à rêver qu'avec quelques

camarades de sa classe, Malatesta, le chef des chahuteurs, Richard qui se fait fouetter parce qu'il urine au lit, Vidaljan qui rêve d'être escamoteur, il est possible de fuir le monde des études et du travail.

La tentation de fugue la plus élaborée est relatée dans l'Evénement du 14 mars 1866. Les enfants avaient choisi de s'enfuir un mardi parce que ce jour-là ils emportaient chacun deux dictionnaires pour la composition de latin et qu'avec l'argent rapporté par leur vente, ils auraient pu avoir des vivres. Une fois de plus on remarque que le livre scolaire n'a guère d'autre utilité pour Jacques Vingtras.

Les tentatives d'évasion bien que trop souvent réitérées n'atteignent pourtant pas le poids dramatique de la fuite par la mort.

Jacques qui n'arrive pas à vivre normalement à cause de toutes les contraintes qu'il subit, conserve un morceau de bois sur lequel il a lui même emmanché une lame. Quand le manque total d'affection lui semble trop insupportable, il songe parfois à se tuer.

La mort de la petite Louissette est assez significative à ce sujet. Sans cesse frappée par son père, rouée de coups, jusqu'à ce qu'elle tombe à terre, elle meurt d'épuisement, de faiblesse et de douleur à l'âge de dix ans.

Deux remarques s'imposent à propos de ce drame.

D'une part Jules Vallès avait une soeur, Marie-Louise de trois ans sa cadette décédée dans une maison d'aliénés et cinq autres frères et soeurs tous décédés avant l'âge de cinq ans. Vallès, si loquace sur ses souvenirs d'enfance et la vie au sein de sa famille, n'en parlera jamais. D'autre part le père de Louissette, l'ignoble Bergougnard, est un professeur, très aimé de Monsieur Vingtras et qui écrit un livre, lui aussi maudit, De la raison chez les Grecs. Il se dépeint lui même comme : "la raison froide, glacée, implacable" (30). Haï de tout le village, il n'est admiré que des autres familles des professeurs.

Ainsi se pose le problème des enfants martyrisés par leurs parents et du silence ou de l'indifférence "des autres".

B. Le Livre-évasion

1) Les livres aimés

Contrairement à la lecture imposée par les professeurs, la lecture libre et sélective permet à Jacques Vingtras de mener une existence parallèle à la sienne. Pour s'évader de la souffrance et de l'ennui il cherche (31) un échappatoire à la vie quotidienne dans la lecture.

Le premier livre envié est possédé par un autre : Vidaljan, enfant très dégourdi et très imaginatif, est l'objet d'admiration de la part de ses camarades de Collège parce qu'il a pu s'acheter les Secrets du Petit Albert. Il les étonne tous par ses tours de magie blanche qui semblent prodigieux.

Une autre source d'évasion et de rêve est suscitée par le tableau de Géricault : Le Radeau de la Méduse (32). Les récits relatant ce naufrage récent (2 Juillet 1816) étaient alors très nombreux. Les premiers textes de Corréard et Savigny furent publiés à Paris en 1818, en anglais. On retrouve des récits du naufrage de La Méduse jusque dans les journaux familiaux et le thème fut si familier qu'il inspira un drame en cinq actes et six tableaux par Ennery et Charles Desnoyer, Le Naufrage de la Méduse. L'expression était devenue si courante qu'elle

signifiait "catastrophe" aussi bien qu'"aventure" pour les enfants dont l'imagination était stimulée par le célèbre tableau de Géricault et les nombreux récits qui l'accompagnaient.

Jacques Vingtras relate également son intérêt pour Les Vacances d'Oscar, livre écrit par son proviseur, Monsieur Hennequin, envoyé en disgrâce au Puy-en-Velay. Ce livre évoque le souvenir de parties de pêche, de joies en plein air mais surtout Jules Vallès aime en évoquer la réalité matérielle : "Je vois encore le volume cartonné de vert, d'un vert marbré qui blanchissait sous le pouce et poissait les mains, avec un dos de peau blanche, s'ouvrant mal, imprimé sur papier à chandelle (33).

Pour La Vie de Cartouche, Jacques se fait "faussaire" et imite le paraphe de son père. Pour obtenir le livre d'un de ses camarades, âgé de treize ans, il accepte "l'odieux marché" qui consiste à signer les exemptions de punitions qui étaient si nombreuses au Collège de Saint-Etienne. Ainsi, pendant deux ans, les deux enfants échangent des livres illustrés et des exemptions de copies de grammaire ou de vers latins.

C'est aussi par attrait pour les gravures qu'il conserve soigneusement un exemplaire des Contes du Chanoine Schmid (34). Les premiers écrits, faits en Bavière, au séminaire de Dillenger, étaient très délicats et très variés ; Jacques possédait, grâce à l'imitation du paraphe de son père, les volumes édités par Wolff et abondamment illustrés par Emile Bayard.

Un autre livre passionne les enfants du Collège, celui de Madame Delafaye-Bréhier : Le Collège Incendié. Ce livre s'arrachait pour la somme fabuleuse de vingt neuf sous grâce à son titre prometteur ; chaque élève rêvant, secrètement ou non, que le feu vienne détruire son établissement.

En fait ce livre, qui avait pour titre exact : Le Collège Incendié ou l'Ecolier en Voyage, était très douceâtre et lénifiant. C'est grâce à son titre seul qu'il connut un si grand succès chez les collégiens. Edité pour la première fois en 1820 il connut 8 éditions en 1865.

Anatole France n'oublia jamais "l'ennui souverain" qu'il éprouva en lisant Le Collège Incendié.

Le livre comporte une suite : Le Verger des Ecoliers où deux jeunes gens, placés en face d'un magnifique champ de blé, doré sous le soleil, se racontent en phrases étudiées l'histoire de Cérès, déesse de la fertilité chez les Latins (35).

2) Le mythe de Robinson.

Parmi les livres que Jacques Vingtras lit pour son plaisir, il convient de noter les deux romans de Robinson qui eurent, au début du XIX^e siècle, un égal succès.

Le roman de Daniel de Foë, Robinson Crusoé, parut en 1719. Le thème était si populaire que ce prénom qualifia désormais tous les naufragés des îles désertes. De nouveaux mots furent même créés : "robinsonnade" désignait des aventures semblables. Parmi les très nombreuses imitations de Robinson Crusoé, Jacques Vingtras lit avidement le Robinson Suisse de Johann David Wyss, publié en 1812 en allemand, puis traduit et sans cesse réédité (36).

Robinson Crusoé est le thème du salut individuel par le travail ; Robinson doit se restituer, solitaire, par rapport aux éléments, aux animaux et aux plantes. Il est le symbole de l'énergie individuelle et de la vie indépendante. Ce livre pose également le problème du colonialisme : c'est grâce à l'aide d'un indigène soumis, le fidèle Vendredi, que Robinson peut organiser son territoire.

Parmi les très nombreux romans qui reprennent le thème que Daniel de Foë fût le premier à utiliser, citons : Le Robinson Français ou Le Petit naufragé de Mme Delafaye-Bréhier, paru en 1827.

Le thème de Robinson Suisse est très proche. Toujours à la suite d'un naufrage, un radeau permet à un homme d'échapper à la mort. Il s'agit d'un Suisse, accompagné de sa femme et de leurs trois enfants. La famille entière organise sa vie parmi les tortues, les fauves et les kangourous. Toutes les digressions du père, qui sont de véritables leçons de morale, leçons de botanique ou d'histoire naturelle, étaient régulièrement sautées par les enfants qui les trouvaient trop ennuyeuses pour les lire. P.J. Stahl, qui fut un des meilleurs traducteurs et adaptateurs du roman, les supprime également.

Lorsque Jacques est, selon son expression, "mis aux arrêts", il dévore les aventures de Robinson (son intérêt est aussi grand pour Robinson Crusoé que pour Robinson Suisse). C'est le seul roman qu'il lit jusqu'à épuisement : "Il est nuit. Je m'en aperçois tout d'un coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? - Quelle heure est-il ? Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot puis plus rien" (37).

Pour cet enfant, privé de liberté et d'initiative, rien ne semble plus merveilleux que les aventures d'un naufragé, d'un déraciné, d'un homme qui vit loin de la société mais en parfaite harmonie avec la nature. N'ayant strictement rien pour lui seul, Jacques Vingtras aime la mansarde soupentée qui lui sert de chambre. Là, il se trouve, lui aussi, isolé. On y accède par une échelle peu fiable, il y fait très chaud l'été et on y gèle l'hiver mais il est alors libre de ses gestes (pourvu qu'on ne l'entende pas !). Il est un tout petit peu, à sa manière, et pour quelques heures seulement, un naufragé sur un îlot désert.

CONCLUSION

Dans l'univers carcéral qui tente d'étouffer la personnalité de Jacques Vingtras, aussi bien en famille qu'à l'école, on a vu que l'enfant, grâce à son extraordinaire vitalité, a pu se ménager des échappatoires.

Aux livres de Collège, livres d'enseignement, bénis par le père et s'assimilant à lui, Vallès oppose de toute sa volonté, les livres librement choisis qui se retournent contre les premiers, se définissent par rapport à eux et finalement tendent à tuer le père.

Aux Gradus, Selectea, De Viris, qui confinent l'éducation dans un moralisme étroit, grâce à l'imitation tronquée et sélective des vertus des Anciens, s'opposent les livres d'évasion. En premier lieu Le Collège incendié, pour lequel, d'une manière mythique, le titre se substitue au texte au point d'en effacer le contenu, s'impose comme échappatoire au quotidien vécu. Il en est de même pour les aventures de Robinson, où le personnage est privilégié aux dépens des différents textes des romans. Seule la fugue enfantine, la "robinsonnade", est une lecture de l'Oeuvre.

Une véritable dichotomie caractérise les lectures de l'enfance de Jacques Vingtras. Le livre classique a une présence obsessionnelle, il est l'image du père, de l'autorité haïe, de l'éducation castratrice. Contre cette obsession s'élève la fascination de livres d'évasion. Ainsi, contre l'emprisonnement du livre s'opposent d'autres livres.

Scolarité de Jules Vallès.

(11 Juin 1832 : naissance au Puy)

1837-1839 : Jules Vallès à l'école privée de Mademoiselle Labre, au Puy

Octobre 1839 : Jules Vallès, élève au Collège royal du Puy, (proviseur A. Hennequin) Mademoiselle Balandreau, amie.

1840 : 2ème prix d'excellence de Jules Vallès en "Classe préparatoire" (8ème) Professeur : Monsieur Sommer : "l'homme au chien".

1840-1841 : Jules Vallès en 7ème au Collège royal.

1841-1842 : Jules Vallès en 6ème au Collège royal-professeur: Monsieur Bastien

1842-1843 : Jules Vallès en 5ème au Collège royal-professeur: Monsieur Bastien.

14 Août 1843 : distribution des prix : premier accessit d'excellence, (7 fois "nommé") - multiples accessits en latin et grec.

1843-1844 : Jules Vallès élève de 4ème au Collège royal de Saint-Etienne-professeur : Monsieur Laurent Vencelas "Turfin".

14 Août 1844 : distribution de prix :
2ème prix de récitation
3ème accessit d'excellence
2ème accessit d'anglais.

1844-1845 : Jules Vallès en classe de 3ème au Collège royal de Saint-Etienne.

(Départ pour Nantes. Dégradation de l'atmosphère familiale).

Janvier-Juillet 1846 : Jules Vallès refait sa 3ème au Collège royal de Nantes-professeur : Monsieur Talbot.

1846-1847 : Jules Vallès en Seconde au Collège royal de Nantes-professeur : Monsieur Damien.

- Février 1847 : Jules Vallès obtient le 2ème prix d'excellence pour le premier semestre.
- 1847-1848 : Jules Vallès en classe de rhétorique. Le Père Sivanne fait cette classe
1er prix d'excellence
1er prix des vers latins
2ème prix de discours latin
1er accessit de discours français.
- (Février 1848 : "Club républicain de la jeunesse de Bretagne et de Vendée")
- (Juin 1848 : insurrection à Paris)
- Août 1848 : échec au Baccalauréat
- 23 Septembre 1848 : Jules Vallès part pour Paris faire une seconde rhétorique au Lycée Bonaparte en vue de Normale supérieure.
Arrivée chez Lemeignan
- Février 1849 : lettre de son père pour l'encourager à être professeur
- Août 1849 : retour à Nantes
- 1849-1850 : Jules Vallès en classe de philosophie au Lycée de Nantes - professeur : Albert Lemoine.
- Avril 1850 : échec au Baccalauréat à Rennes dû à une "erreur" sur les "facultés de l'âme"
- Août 1850 : nouvel échec au Baccalauréat, à Paris
- 1850-1851 : études à Paris. Cours de Michelet au Collège de France interdit le 14 mars 1851.
- Avril-Mai 1851 : nouvel échec au Baccalauréat
(Jules Vallès participe à diverses manifestations).
- 27 Décembre 1851 - 2 Mars 1852 : asile Saint-Jacques à Nantes, le Docteur Bauchet, sur la demande de Louis Vallès, décèle "une faiblesse d'intelligence avec lésion organique du cerveau et des désordres instinctifs dans (les) actions").
- 26 Mars : Jules Vallès confie à son ami Arthur Arnould :
"Il me faut du courage pour reprendre les études classiques que j'avais abandonnées depuis deux ans".

Mars-Avril 1852 : Jules Vallès prépare à nouveau le Baccalauréat dans sa famille, à Nantes et l'obtient à Poitiers.

7 Janvier 1853 : Première inscription de Jules Vallès en droit, à Nantes.

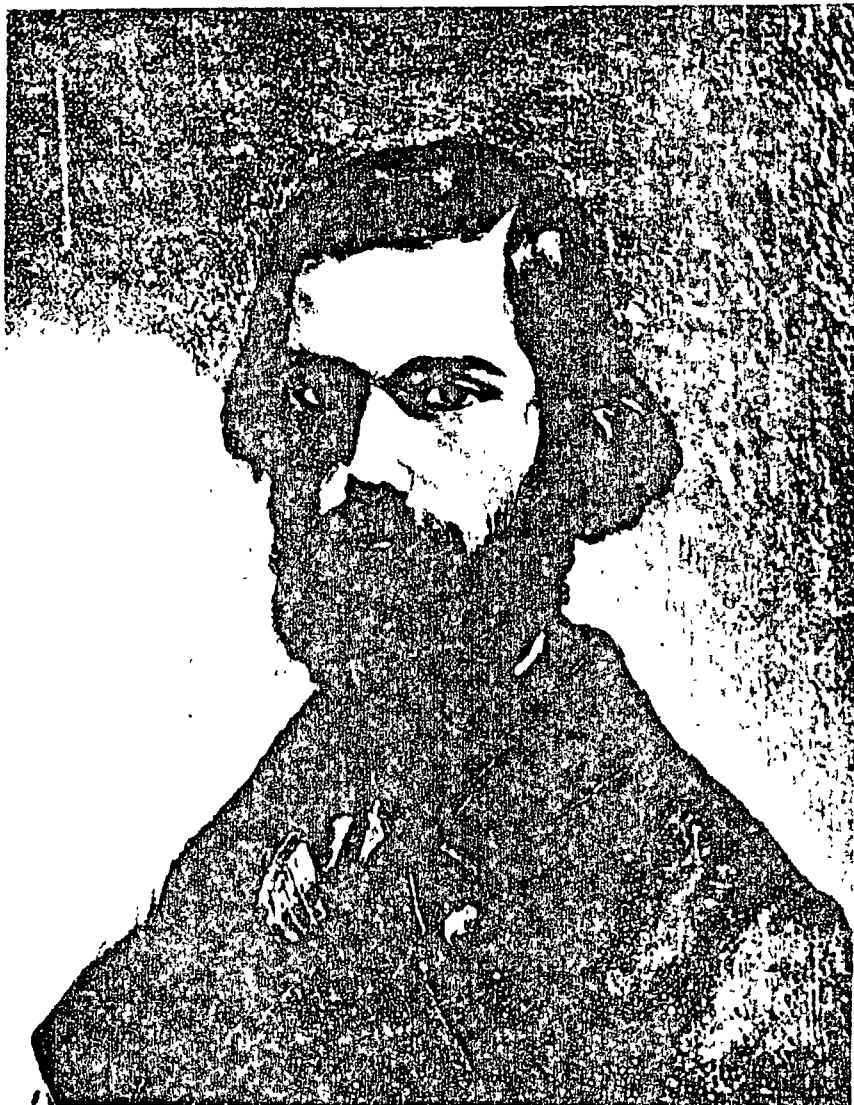
(21 Juillet 30 Août : incarcération à Mazas)

Septembre 1853 : Nouvelle inscription en droit, à Paris.
(Jules Vallès donne quelques leçons à la pension Testu)

Novembre 1854 : Nouvel échec en droit.
(premiers écrits journalistiques)

15 Novembre 1855 : Dernière inscription en droit.

ANNEXE 2.



Vallès, par Courbet. (Phot. Roger-Viollet)

ANNEXE 3.

LETTRE À ARTHUR ARNOULD

Londres, 5 janvier 1876.

Mon cher ami,

On m'envoie ton adresse. Comme tu as dû recevoir la mienne, tu m'as peut-être écrit de ton côté et nos lettres se croiseront. Je t'écris tout de même, pour renouer nos relations, reprendre notre amitié. Je t'écris pour assassiner l'ennui qui m'accable, ou plutôt pour me détourner un moment d'une douleur qui me ronge. Mon cher ami, je viens d'être frappé au cœur, et mon cœur en restera meurtri pour le reste de ma vie : j'ai perdu une petite fille que j'adorais, née d'une liaison commencée il y a deux ans, et qui, à dix mois, âge de sa mort, m'appelait déjà son père ; elle savait joindre ses petites lèvres pour balbutier les deux syllabes. Je croyais que je n'aimais pas les enfants — ah ! si tu savais ce que j'ai souffert — souffert à ne pouvoir m'empêcher de pleurer, et si ma lettre est salie par endroits, ce sont des larmes qui ont fait la tache. Je n'ai pas eu d'enfance, tu le sais, je n'ai pas eu de famille, et j'aimais mon enfant comme j'aurais voulu être aimé étant jeune, je voulais la rendre aussi heureuse qu'on m'avait rendu malheureux : elle était toujours dans mes bras et ses doigts fourrageaient ma barbe grise. Elle est morte —

tout d'un coup — le 2 décembre. A vingt-quatre ans de distance, cette date horrible venait me rejeter dans le désespoir.

Je trouve une consolation à t'écrire, il me semble que tu prendras une part de mon grand chagrin. Puis, je me sens si seul ! La mère va probablement partir pour les Indes — le berceau nous rapprochait, la tombe nous sépare. Je retourne à l'amitié, et je donnerais beaucoup pour que tu fusses ici, pour que vous fussiez ici, je veux dire, car nous reviendrions dans le passé, nous tuerions la tristesse du présent en nous souvenant de jadis et peut-être aussi ferions-nous des rêves d'avenir — le retour à Paris ! demeurer l'un près de l'autre, aller le dimanche à la campagne, travailler au même but, jusqu'au jour de la fusillade. Elle ne me fait pas peur, je te jure : je ne livrerai pas aux exécuteurs une carcasse bien joyeuse... Cependant je veux me raidir, lutter, tâcher de convertir ce souvenir amer, en un souvenir de grâce et de pureté, et la tristesse nuit au courage, paralyse l'effort. J'ai pu acheter un terrain, un bout de terre anglaise — si je meurs dans l'exil, en mourant je consolerais mon agonie avec l'idée que je serai enterré près du petit être qui fut le seul vrai sourire, la seule joie sans mélange de ma vie, éternel combat. J'avais songé à aller à Buenos-Aires t'y retrouver, le lendemain de l'enterrement. Je ne savais pas que tu fusses de retour. Que s'est-il passé ?

Envoie-moi une longue lettre, longue, longue et conte-moi ton histoire. Qu'êtes-vous devenus ? Qu'avez-vous fait ? Que faites-vous ? J'espère que tout le monde va bien, j'espère que la misère ne vous dévore pas. Moi, j'y suis en plein. On m'a volé. Mais je n'y songe seulement pas, une fois le larmier vide, la douleur adoucie, je me mettrai en marche, et si odieux que soit le pays, si méprisés que nous soyons, il faudra bien que je gagne mon pain. Je te dirai qu'après avoir trouvé l'Angleterre présentable, après avoir pour quelque

temps accepté la vie de Londres sans trop de peine, je suis arrivé à une haine raisonnée et féroce contre les Anglais. Vaniteux ! égoïstes ! ! cruels ! ! ! Tu ne t'en fais pas une idée.

Ecris-moi, n'est-ce pas ? Donne-moi des nouvelles de ta femme et de ta mère. Raconte-moi ton odyssee.

Tout à vous.

Jules VALLÈS.

Mon adresse ordinaire est :

Mr. Pascal, 38, Berners Street,
Oxford Street.

Pascal plutôt que Vallès — quoique Vallès arrive.

P.S. — Garde pour toi la confiance de mon enfant. Je ne veux ni faire savoir ce qui a eu lieu ni engager ma douleur dans des explications.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

I. Jules Vallès

A. Editions des oeuvres de Vallès .

VALLES (Jules). - Oeuvres complètes / publiées sous la direction de Lucien Scheler. - Paris : Editeurs Français Réunis, 1949-1971.

VALLES (Jules). - Oeuvres / introduction et notes de Gaston Gille. - Paris : Club français du Livre, 1953.

VALLES (Jules). - Oeuvres complètes / édition revue, annotée et préfacée par Lucien Scheler et Marie-Claire Bancquart. - Paris : Livre Club Digest, 1969-1970.

VALLES (Jules). - L'Enfant. - Paris : Garnier-Flammarion, 1968.

VALLES (Jules). - Le Bachelier. - Paris : Garnier-Flammarion, 1970.

VALLES (Jules). - L'Insurgé. - Paris : Garnier-Flammarion, 1970.

VALLES (Jules). - Oeuvres : tome I, 1857-1870, annoté par Roger Bellet. - Paris : Gallimard, 1975.

B. Ouvrages et articles sur Jules Vallès.

BANQUART (Marie-Claire). - Jules Vallès. - Paris : Seghers, 1971.

BELLET (Roger). - Jules Vallès journaliste du Second Empire, de la Commune et de la III^e République : 1857-1885. - Paris : Les Editeurs Français Réunis, 1977.

- BELLET (Roger). - Vallès à la recherche de son vocabulaire politique : 1848-1871
In :
Revue Europe, Juin-Aôut 1968.
- BELLET (Roger). - Les Francs-parleurs. - Paris : Pauvert, 1965
- BOURGET (Paul). - Etudes et portraits. - Paris : Plon, 1928.
- DIDIER (Béatrice). - Sade, une écriture du désir. - Paris : Denoël-Gonthier, 1976. - L'Enfant de Jules Vallès, p. 169-185.
- DUBOIS (Jacques). - Les Romanciers français de l'Instantané. - Bruxelles : Palais des Académies, 1963.
- GILLE (Gaston). - Jules Vallès, ses révoltes, sa maîtrise, son prestige. - Paris : Jouve, 1941
- GUILLEMIN (Henri). - Le dossier de Vallès aux archives de la police.
In :
Revue Europe, Avril-Mai 1966.
- HIRSCH (Michel Léon). - Jules Vallès, l'insurgé, essai biographique. - Paris : Editions du Méridien, 1949.
- NADEAU (Maurice). - Jules Vallès, écrivain moderne.
In :
Mercure de France, Septembre 1950
- PILLU (Pierre). - Etat présent des travaux sur Jules Vallès
In :
L'Information littéraire, Janvier-Février 1966
- RICHEPIN (Jean). - Les étapes d'un réfractaire. - Paris : Librairie Internationale, 1872
- ROUCHON (Ulysse). - La vie bruyante de Jules Vallès. - Saint-Etienne : La Région Illustrée, 1935-1939
- SECHE (Léon). - Portraits à l'encre : Jules Vallès, sa vie, son oeuvre. - Paris : Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou, 1886.
- SEVERINE. - Pages rouges. - Paris : Simonis Empis, 1893

UNIVERSITE DE LYON II. - Colloque Jules Vallès, 1975.
- Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1976

ZEVAES (Alexandre). - Jules Vallès, son oeuvre. - Paris :
N.R.C., 1932

On doit également mentionner les différentes préfaces
de CACHIN (M.), JOURDAIN (F.), LACOTE (R.), MONMOUSSEAU (G.),
SCHELER (L.) aux divers volumes des Oeuvres complètes,
publiées par les Editeurs Français Réunis de 1949 à 1971.

II. L'enseignement en France au XIXè siècle

MAJAULT (Joseph). - L'enseignement en France. - Londres :
Mc Graw Hill, 1973. - Introduction historique.

PONTEIL (Félix). - Histoire de l'enseignement en France :
1800-1965. - Paris : Sirey, 1966.

PROST (Antoine). - Histoire de l'enseignement en France :
1800-1967. - Paris : A. Colin, 1968.

TARBE (M.). - Professeurs et régents de collège dans
l'ancienne université de Paris. - Paris, 1902

VIAL (F.). - Trois siècles d'enseignement secondaire. -
Paris, 1936.

III. Les livres d'enfance.

CHOMBART DE LAUWE (Marie-José). - Un monde autre :
l'enfance ; de ses représentations à son mythe. - Paris :
Payot, 1971.

DESPINETTE (Jeanine). - Enfants d'aujourd'hui, livres
d'aujourd'hui. - Belgique : Casterman, 1972. - p. 13-32

HAZARD (Paul). - Les livres, les enfants et les hommes.
- Paris : Hatier, 1967

JEAN (Isabelle). - La littérature enfantine. - Paris :
Editions Ouvrières, 1969

SORIANO (Marc). - La naissance du livre pour enfant.
In :
Bulletin des Bibliothèques de France, n° 11, Novembre
1966. - p. 401-416

LATZARUS (Marie-Thérèse). - La littérature enfantine en
France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. - Paris :
Presses Universitaires de France, 1924

TRIGON (Jean de). - Histoire de la littérature enfantine.
- Paris : Hachette, 1950.

NOTES :

- (1) VALLES (Jules). - L'Enfant. - Paris : Garnier-Flammarion, 1968.
- (2) Haussard, petit camarade d'enfance.
- (3) En vérité Jules Vallès avait une soeur, Marie-Louise, sans doute une image de la petite Louissette torturée par son père, "l'ignoble Bergougnard". Dans son roman autobiographique il a préféré être seul pour capter entièrement l'attention de ses parents et des lecteurs.
- (4) VALLES (Jules). - L'Enfant. - Paris : Garnier-Flammarion, 1968. - Chap. I : Ma mère.
- (5) Mme Vingtras refuse l'aumône aux pauvres, naie mal sa bonne et refuse à Jacques le droit de se servir de l'argent de sa tirelire.
- (6) Arrêté du 17 Octobre 1853.
- (7) 1853 et 1861. Dossier Louis-Henri Vallez. Archives nationales
- (8) cf la dédicace de l'Enfant :
"A tous ceux
Qui crevèrent d'ennui au Collège
ou
Qu'on fit pleurer dans la famille
Qui, pendant leur enfance
Furent tyrannisés par leurs maîtres
ou
Rossés par leurs parents,
Je dédie ce livre".
- (9) VALLES (Jules) Chronique
In : Le Présent, 1er Septembre 1857
- (10) VALLES (Jules) Chronique
In : Le Présent, 15 Octobre 1857
- (11) VALLES (Jules). - Le Bachelier. - Paris : Garnier-Flammarion, 1970. - Dédicace.

- (12) Les Réfractaires : Les victimes du livre.
- (13) LHOMOND (abbé Charles-François) 1727-1794
- (14) GERUSEZ (Eugène) 1799-1865. Leçons de mythologie, cours complet d'éducation des filles (1841).
- (15) VALLES (Jules). - Chronique.
In : Le Présent, 1er Novembre 1857.
- (16) VALLES (Jules). - Chronique
In : La France, 22 Décembre 1882.
- (17) VALLES (Jules). - L'Enfant. - Paris : Garnier-Flammarion, 1968. - p. 242-244
- (18) Horaire des études : 6h - 7h30, 10h - 12h, 13h30-
14h30, 17h - 20h.
Horaire des cours : 8h - 10h, 14h30 - 16h30.
- (19) "Une idée par paragraphe et un paragraphe par idée" est un des principes sacrés de la pédagogie du XIX^e siècle.
- (20) En remplissant de plomb fondu des noyaux d'abricot ou de pêche on peut faire de petits explosifs.
- (21) VALLES (Jules). - L'Enfant. - Paris : Garnier-Flammarion, 1968. - Chap. IV : La Petite Ville.
- (22) L'Enfant, Chapitre X : Braves gens.
- (23) idem.
- (24) 1852
- (25) 1860
- (26) Histoire des livres populaires ou la littérature de colportage. - Paris : Dentu, 1864.
- (27) dans Le Bachelier, chap. Journaliste
- (28) Bassompierre : 1579 - 1646
- (29) Saint-Laurent et Saint-Gille : paroisses du Puy-en-Velay

- (30) L'Enfant, chapitre XIX : Louissette.
- (31) Autres écrivains dont les lectures jouèrent un rôle important : Proust, Sartre, Pierre Loti, Alain Fournier, Alphonse Daudet...
- (32) Le Radeau de la Méduse, 1819
- (33) L'Enfant, chapitre III : Le Collège
- (34) SCHMID (Christophe), né en 1790 à Dinkelsbühl, mort du choléra en 1854.
- (35) Cérés fut, par la suite assimilée à Déméter , déesse grecque de la terre cultivée.
- (36) Robinson Suisse, édition illustrée par Yan Dargent dans une présentation qui faisait l'honneur à Hetzel.
- (37) L'Enfant, chapitre XI : Le Lycée.

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	p . 3
<u>I. L'ENFANT DANS SON MILIEU</u>	
1) Le tempérament de Jacques Vingtras	n . 4
2) Le milieu social de sa famille	n . 5
a) Les parents	n . 5
b) Le couple	n . 7
<u>II. L'UNIVERS DES LECTURES CONTRAIGNANTES</u>	
<u>A. Le livre maudit</u>	n . 10
1) Les lectures scolaires	n . 10
2) Les programmes scolaires	n . 15
<u>B. Le collège et les principes pédagogiques</u>	n . 18
1) La vie au Collège	n . 18
2) Les méthodes d'enseignement	n . 21
3) Les principes pédagogiques	n . 23
<u>III. L'EVASION PAR LA LECTURE</u>	
<u>A. Les échappatoires possibles</u>	p . 25
1) Les travaux manuels	p . 25
2) Les jeux et la nature	n . 28
3) Les fugues et la mort	p . 29

B. <u>Le livre-évasion</u>	p . 32
1) Les livres aimés	p . 32
2) Le mythe de Robinson	p . 35
<u>CONCLUSION</u>	p . 38
Annexe 1 : Scolarité de Jules Vallès	p . 39
Annexe 2 : Vallès, par Courbet .	
(photo Roger Viollet)	p . 42
Annexe 3 : Lettre à Arthur Arnould.	
Londres, le 5 Janvier 1876	p . 43
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	p . 45
<u>NOTES</u>	p . 49
<u>TABLE DES MATIERES</u>	p . 52

.....

